

Santé numérique : les médecins sceptiques

INNOVATION Une enquête auprès de près de 400 médecins montre que seuls 15 % pensent que la digitalisation sera bénéfique

Surprise pour les auteurs d'une enquête auprès de 400 médecins belges : ceux-ci s'y montrent très largement sceptiques sur les bienfaits apportés par la digitalisation de la médecine, un phénomène qui a profondément modifié le secteur ces vingt dernières années et qui dissimule de plus grandes promesses encore. Les résultats collectés par NewPharma et MediQuality sont éloquentes : moins d'un docteur sur quatre pense que la transformation numérique de son activité va aider ses patients alors qu'à peine 15 % du groupe interrogé voient cette évo-

lution comme bénéfique dans l'amélioration des relations avec les malades.

Pire : les médecins n'ont guère confiance dans les innovations déjà mises en place, comme la plate-forme officielle E-health : « Outre une méconnaissance évidente des nouvelles technologies et de leurs avantages au vu de cette enquête, plus d'un médecin sur deux explique sa méfiance en avançant deux principales barrières : la complexité d'utilisation et de mise en œuvre ainsi que la crainte de mettre à mal la confidentialité des données », constate Marc Van Impe, rédac-

teur en chef de MediQuality. « Près de 70 % des professionnels de la santé craignent surtout les risques techniques ou erreurs possibles en fustigeant le manque de recul, sinon de preuves scientifiques en la matière. »

« Globalement, on peut dire que quand un système est imposé, le Belge y reste rétif ». C'est peu de le dire : alors que la prescription électronique sera définitivement obligatoire le 1^{er} janvier prochain, seuls 33 % des médecins participant à l'enquête ont déjà adopté le système. ■

FÉDÉRIC SOUMOIS

DES ESPOIRS ET AUTANT DE PÉRILS

Fini les prescriptions illisibles...

C'est une des conséquences les plus concrètes d'E-health : la prescription est rédigée via un logiciel et envoyée à un centre de données que le pharmacien peut décoder. Fini les prescriptions illisibles ou frauduleuses, terminés les médicaments indisponibles puisque la base de données est adaptée en permanence. En janvier 2018, la technique sera devenue obligatoire. Certains médecins ont cependant annoncé préférer arrêter de pratiquer plutôt que de s'informatiser à tout prix.

... mais moins de conseils

Elle permet moins d'y indiquer de conseils de prise de médicaments. Du coup, le médecin doit souvent les indiquer sur... un papier à part. Surtout, si l'infrastructure existe en cabinet et à l'hôpital, l'incertitude est grande pour rédiger une ordonnance au domicile du patient. Ordi portable, mini-imprimante, réseau inexistant ? Les médecins grognent.

Ne plus oublier son rendez-vous...

Demander un rendez-vous à son ophtalmo par e-mail à 2 h du matin, recevoir un SMS de rappel, obtenir les résultats des analyses de sang par courriel. Les applications sont multiples pour « simplifier la vie ».

... mais moins d'écoute

Une intelligence artificielle ne peut totalement remplacer un être humain. Celui-ci peut, certes, commettre des erreurs. Mais il peut aussi écouter davantage le patient qu'une messagerie électronique. Or, le « facteur humain » est omniprésent dans les soins de santé.

Les objets connectés...

Surveillance du glucose, étude du sommeil, comptage du nombre de pas, centrale d'alerte pour personnes immobilisées, les possibilités sont multiples. Certaines sont déjà efficaces.

... ne sont rien sans médecin

Un appareil qui prévient votre médecin que vous faites un infar', c'est bien. Mais encore faut-il qu'il y ait un médecin dispo et réactif au bout du processus. Sans cela, l'appareil d'alerte ne sert à rien... qu'à rassurer à tort. La sécurité de ces données est aussi une question lancinante.

Partager toutes les données...

C'est théoriquement le plus gros gain : données partagées, imagerie archivée, médicaments connus de tous les soignants. Remplacer des kilos de papier par un tableau synoptique du patient devrait sauver des vies, éviter de mauvais choix, etc.

... mais pas de réseau unifié

Dans la réalité, les systèmes disponibles sont souvent hétérogènes. Dans un même réseau médical, on trouve parfois plusieurs logiciels qui ne se comprennent pas. Du coup, l'échange n'est pas encore très fréquent ni très efficace. Mais quand cela fonctionne, cela fonctionne plutôt bien comme dans le... réseau wallon d'échange.

Du big data pour un diagnostic assisté...

C'est le rêve de demain : le big data combiné à des algorithmes pourraient trouver mieux et plus vite la maladie dont vous souffrez.

... mais sans les douze ans d'expérience

Pour l'instant, si l'ordi bat l'homme au jeu de go, aucune solution logicielle n'a pu intégrer le résultat de douze ans d'étude et d'expérience. Comme les « robots chirurgiens », l'intelligence artificielle restera longtemps une aide supplémentaire, mais ne devrait pas remplacer pas le médecin avant longtemps. Pour le meilleur et pour le pire...